

RAMADAN À GUELMA

Les citadins veillent à revivifier les traditions d'antan

Le marché Harcha-Hacène du centre-ville de Guelma, fréquenté particulièrement par les citadins, prend de l'ampleur en ce mois sacré, il empiète sur la rue Slimani- Amar pour devenir le «souk de Ramadan». Des hommes, des femmes et même des enfants vendent pendant tout le mois les feuilles de pâte pour bourek (louriket), la galette et autres produits alimentaires faits maison.

Ce marché propose également les viandes, les fruits et légumes, et particulièrement les épices et piments et les herbes aromatiques. Les jeûneurs rôdent quotidiennement autour des *ftaïria*, marchands de gâteaux traditionnels, ils sont attirés par la senteur agréable de la *zlabia*, des généreuses pâtisseries gorgées de miel ; un climat très particulier qui plonge les Guelmis dans l'ambiance d'autrefois. Le marché atteint son paroxysme en début d'après-midi, pour s'achever après la prière d'el-asr.

Le Ramadan, bien plus que le mois de la commémoration et de la piété, est également celui de l'identité culturelle. Le moment-clé de la journée est sans doute la rupture du jeûne.



Photo : DR

Les jeûneurs le guettent impatientement. Il est annoncé à Guelma par la fameuse sirène qui permet aux habitants les plus éloignés de rompre le jeûne.

Après cela, la famille se retrouve autour de la même table.

La ferveur culinaire succède à la nonchalance de la journée. Le repas de Ramadan est constitué d'une palette de saveurs et de succulences, de lait et des dattes (pour perpétuer la tradition prophétique), du pain maison *kesra*, la soupe d'orge *ejari* qui reste un plat symbole dans toute la région de Guelma durant ce mois sacré, ainsi que les *briks* et la sauce

sucrée (*marka h'loua*). Le café arrosé de *z'har* (eau de fleurs) est servi à la fin du *f'tour* avec la *zlabia*, le *kelb ellouz* et le *mhelbi*. Une forte affluence des fidèles vers les mosquées est enregistrée durant tout le mois, qui accomplissent dans la ferveur leurs prières des taraouih.

D'autres préfèrent hanter les cafés où ils sont de plus en plus nombreux à s'adonner aux jeux de cartes et aux dominos. Les programmes télévisés sont le lot d'une grande majorité des femmes à Guelma.

Elles passent leur soirées à zapper à la recherche de sketches, de séries religieuses et autres programmes ayant trait au Ramadan. Toutefois, cer-

taines familles préfèrent sortir la nuit, elles profitent de la quiétude particulière qui règne durant ce mois sacré.

C'est la collation qui se prend avant l'aube, il s'agit d'une pratique permettant aux fidèles de suivre la sunna du prophète. Les Guelmis préfèrent le couscous sucré aux raisins secs, *el mesfouf*, accompagné généralement de petit-lait ou de lait caillé, histoire de donner du tonus aux jeûneurs.

Finalement, chaque année, la population de Guelma veille à revivifier les traditions d'antan durant ce mois sacré, qualifié par les fidèles de mois de la ferveur et de la solidarité.

Noureddine Guergour

RESTAURANT RAHMA À SKIKDA

Des quinquagénaires au secours des démunis à Azzaba

Depuis 1998, l'association des cités 1 000 et 200 logements vient en aide aux nécessiteux. Après une trêve observée depuis 2005, voilà qu'elle reprend du service.

Le restaurant rahma est implanté au niveau du cercle du Jil Jadid de Azzaba, club-phare de football de la région. Ouvert depuis le 1^{er} jour du Ramadan, il aura à servir, selon les dires du président de l'association, Khelifi Abdelhamid, 150 repas chauds par jour, moyenne des premiers jours, appelée à augmenter durant le mois

sacré. Outre les SDF et les nécessiteux, y seront touchés également les personnes de passage, ainsi que les Indonésiens et les Turcs travaillant dans les chantiers de Cojaal, et les Maliens (se dénommant tous Moussa), qui vendent les produits à base de plantes médicinales.

En sus des repas chauds, le restaurant assurera également les repas à emporter, une soixantaine en moyenne.

Financée en grande partie par l'APC de Azzaba, cette solidarité ramadanesque inclura également les couffins, près de 500 d'une valeur approximative de 4 000 DA

seront distribués. L'apport des particuliers n'est pas à écarter.

Selon les statistiques concernant les dépenses au titre de l'exercice 2010, communiquées par El-Eulma Ahcene, président de l'assemblée populaire communale de Azzaba, près de 10 millions de DA (7,6 pour le couffin et près de 2,4 pour le restaurant) ont été déboursés dans le cadre du budget communal pour permettre à des personnes de goûter à la chaleur du rassasiement collectif.

Zaïd Zoheir

AÏN-TÉMOUCHENT

Plus de 12 000 couffins du Ramadan seront distribués

Cinq restaurants seront ouverts en ce mois de Ramadan pour servir des repas chauds aux nécessiteux à travers la wilaya de Aïn-Témouchent, selon la direction de la DAS.

Deux se trouvent au chef-lieu de wilaya, l'un au siège du C-RA et un autre au foyer des personnes âgées, tandis que les trois autres sont implantés à Béni-Saf, Hammam Bou-Hadjar et El-Maleh.

Cette action de solidarité préparée conjointement par la direction de l'action

sociale de la wilaya et le Croissant-Rouge algérien envisage aussi la distribution de plus de 12 000 couffins aux nécessiteux de la wilaya : 5 000 couffins provenant du budget de la wilaya, 2 000 du fonds de la zakate, 1 000 du ministère de la Solidarité nationale et de la Famille, 4 500 couffins viennent de la participation des communes et 800 couffins provenant des aides des citoyens.

Pour garantir la réussite de cette action de solidarité durant le mois sacré, plus de 200 agents relevant des différentes administrations et des catégories sociales sont

mobilisés. Les aides se rapportant à cette action de solidarité émanent de plusieurs organismes tels que le comité de la solidarité de la wilaya de Aïn-Témouchent qui a prévu une somme de trois milliards de centimes, alors que 300 millions de centimes sont dégagés par le ministère de la Solidarité nationale, les communes et les âmes charitables pour couvrir la demande de plus de 20 000 nécessiteux à travers la wilaya de Aïn-Témouchent.

S. B

AÏN SEFRA
Un quadragénaire se suicide

Le corps sans vie d'un quadragénaire, qui s'est suicidé il y a quelques jours, a été trouvé en état de décomposition avancée près du nouveau lotissement de la cité El-Hammar, à Aïn-Sefra.

Le défunt, M. D., était originaire de Sidi-Bel-Abbès où demeure sa famille (sa femme et ses trois enfants). Il semblerait que le défunt, qui vivait seul, souffrait d'une maladie mentale qui l'a toujours marginalisée et conduit à se suicider, estiment certains.

La dépouille mortelle a été transférée vers la morgue de l'hôpital d'Aïn-Sefra. Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances exactes de ce suicide qui reste suspect.

B. Henine

Adrar jeûne et souffre !

L'événement tant attendu par le monde musulman est arrivé, et cette chaleur caniculaire n'arrange guère les choses. Le mercure affiche allègrement les 48 voire 49 degrés.

Jeûner à Adrar est pénible et contraignant. Il faudrait penser à s'organiser autrement, notamment en faisant les tâches domestiques la nuit.

Il est préférable de faire ses courses soit avant dix heures du matin soit en fin d'après-midi, aux alentours de 19 h.

Ceux qui travaillent sous ce soleil de plomb risquent une insolation.

Les femmes s'organisent entre elles et s'activent à la préparation du repas de la rupture du jeûne. Entre conversation et petits chants fredonnés à la gloire du Prophète, elles s'occupent de tout.

Accompagner les enfants à l'école coranique, faire la lessive, il y a toujours quelque chose à faire.

Les hommes qui possèdent un champ s'y rendent à pied ou à dos d'âne pour de menus travaux : irrigation, préparer les légumes qui seront vendus au marché.

Le soir après les différentes prières, les hommes s'affalent sur les dunes à la recherche de fraîcheur en tapotant sur leurs portables, les femmes sont pénalisées et cloîtrées chez elles.

Leur seul refuge, ce sont les feuilletons télévisés. Encore, faudrait-il prier pour que le vent de sable ne vienne pas désorienter les paraboles.

A Adrar, les journées de jeûne sont longues et paraissent interminables. A l'appel du muezzin, les fidèles ingurgitent des quantités d'eau. Et c'est ainsi pendant trente jours à Adrar.

En attendant la rupture du jeûne, saha f'tourkoum !

E. H. S.